

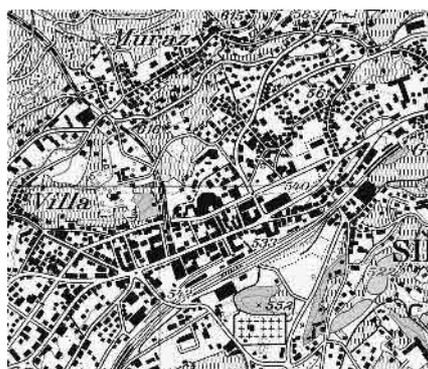


Photo aérienne 1988, © Luftbild Schweiz, Dübendorf

L'agglomération se caractérise par la juxtaposition d'un bourg médiéval, de plusieurs hameaux autrefois occupés de manière temporaire lors de la culture de la vigne et d'un tissu urbain constitué à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Il en résulte un site exceptionnel sur le plan cantonal.



Carte Siegfried 1886



Carte nationale 1992

#### Cas particulier



XX	Qualités de la situation
XX/	Qualités spatiales
XXX	Qualités historico-architecturales

**Sierre**

Commune de Sierre, district de Sierre, canton du Valais



1 Rue du Bourg



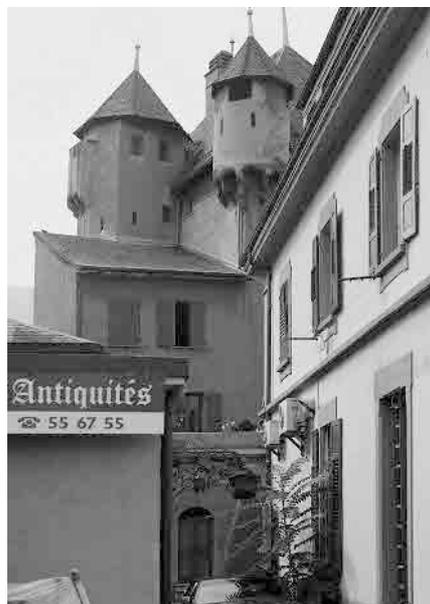
2



3



4 Château des vidames, 1490



5



6



7



8



9



10



11 Eglise paroissiale Sainte-Catherine, 1649

**Sierre**

Commune de Sierre, district de Sierre, canton du Valais



12 Maison de Courten, 1769



13



14



15



16 Ancien château de la Cour, 1658



17 Avenue Général-Guisan



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30 Sainte-Famille, 1905



31



32



33 Route de Sion



34 Ancien hôtel Victoria, vers 1900



35



36



37

**Sierre**

Commune de Sierre, district de Sierre, canton du Valais



38 Rue Beausite



39 Eglise réformée, 1905



40 Eglise Sainte-Croix, 1961-63



41



42



43



44



45



46 Bibliothèque, vers 1990



47 Notre-Dame des Marais



48 Ecoles, 1908 et 1954



49 Ancienne école, aujourd'hui, centre suisse de la bande dessinée



50 Maison de Courten



51



52



53 Hameau de Goubing



54



55



56



57



58



59



60 Tour de Goubing, 12<sup>e</sup>–13<sup>e</sup> s.



61



62 Rue de la Tannerie



63



64 Rue de Glarey



65



66



67



69



68



70 Rue Edmond-Bille



71



72



73



74



75



76 Hameau de Tservetta



77



78



79



80



81



82 Rue de Riondaz



83



84 Hameau de Muraz



85



86 Rue de Muraz



87



88



89



90 Eglise Saint-Martin, 1854



91



92



93 Château Mercier, 1908



94



95



96 Rue des Moulins



97



98



99



100 Château de Villa, 16<sup>e</sup>s.



101 Coeur du hameau de Villa



102 Ancien hôpital, 1922

**Sierre**

Commune de Sierre, district de Sierre, canton du Valais



103 Colline de l'Ancien Sierre



104



107



105 Locatifs ouvriers, 1920



106



108 Chapelle Saint-Félix

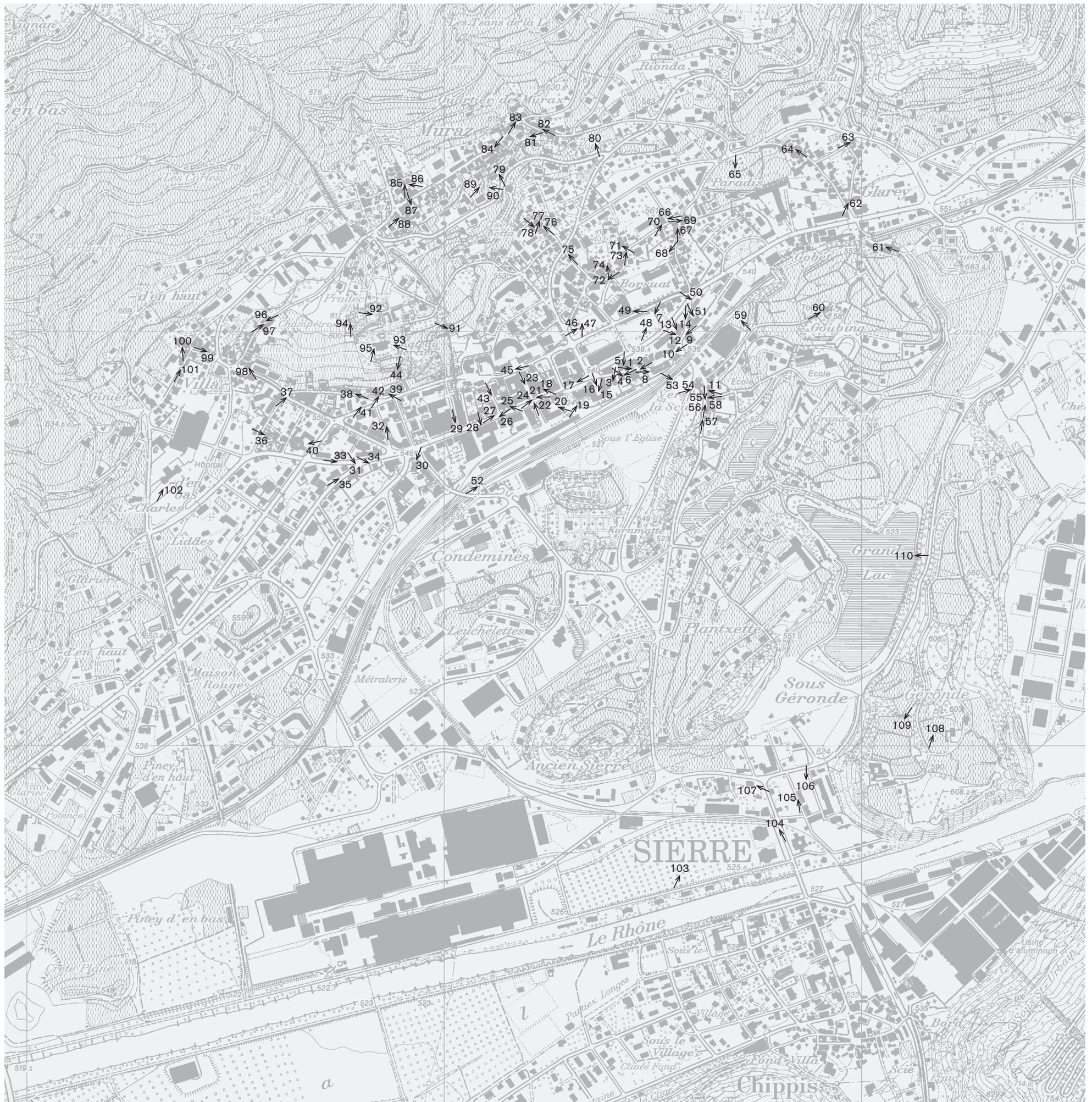


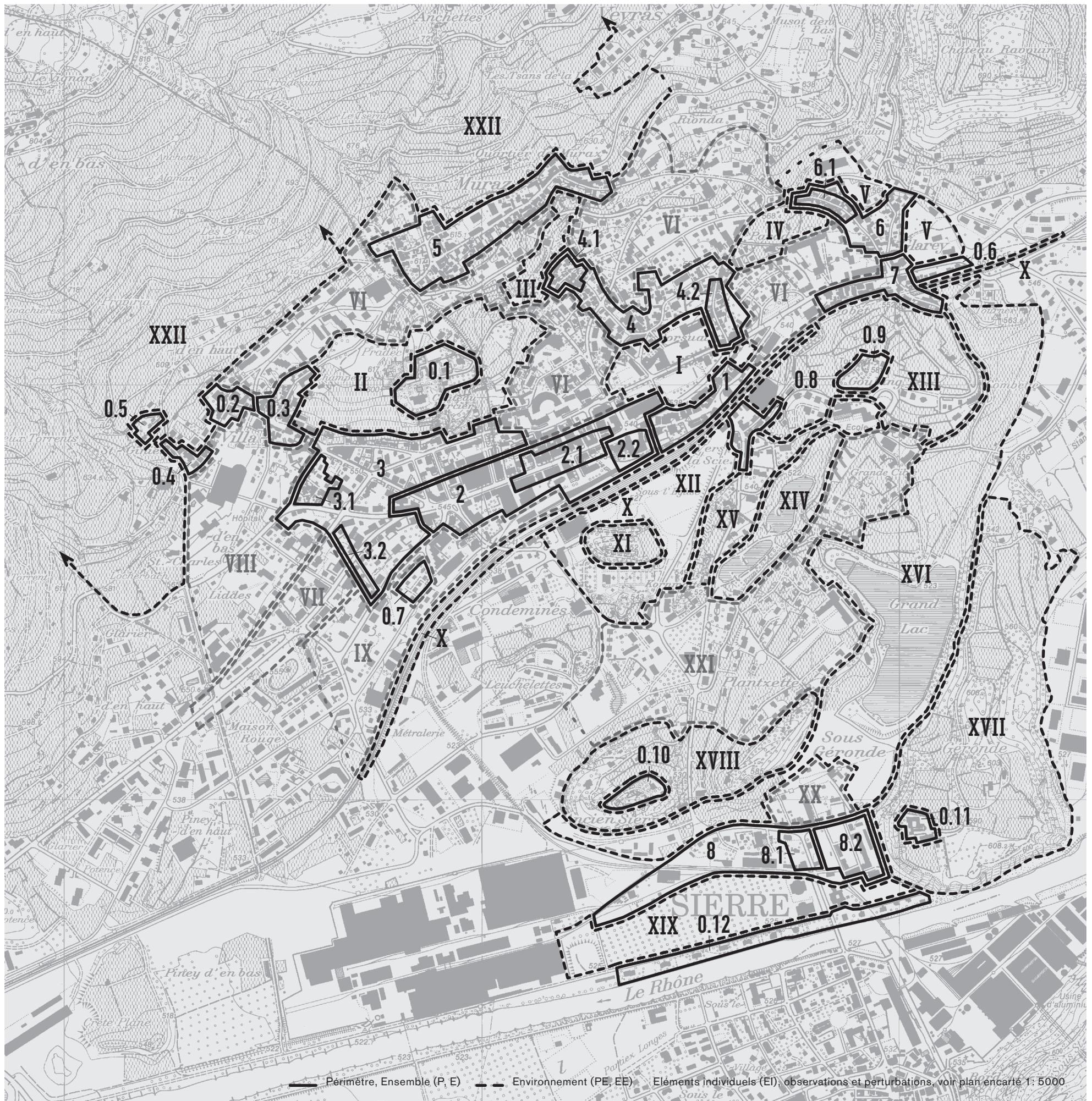
109 Couvent de Gérondo



110 Lac de Gérondo

Direction des prises de vue 1:10 000  
Photographies 1998 : 1-110







**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Vieux-Bourg, constituant le centre historique depuis la fin du Moyen Age	A	×	×	×	A			1-14
EI	1.0.1	Eglise paroissiale Sainte-Catherine de 1649, agrandie en 1923 ; dégâts lors du tremblement de terre de 1946				×	A			8,9-11
EI	1.0.2	Château des vidames dressé en 1490 par la famille de Chevron ; transformé en habitation ; échauguettes ponctuant les angles du toit				×	A			4-6
EI	1.0.3	Maison de Courten édifiée en 1769 selon le modèle des hôtels particuliers parisiens de l'époque ; aujourd'hui musée Rilke				×	A			12,14
	1.0.4	Rue du Bourg caractérisée par une séquence spatiale élaborée						o		1,9
	1.0.5	Passage sous-voie assurant la liaison avec l'ancien hameau de Goubing						o		
	1.0.6	Maison médiévale tardive présentant son pignon face à la rue du Bourg ; balcons vers 1900						o		
P	2	Quartier urbain constitué à partir de la seconde moitié du 19 <sup>e</sup> s. sur le tracé de la route du Simplon	BC	/	/	×	B			15-31
EI	2.0.1	Siège de l'Institut de la Sainte-Famille, promoteur de l'école libre, 1905 ; image de la maison de maître ; partie arrière plus récente				×	A	o		30
	2.0.2	Trois maisons d'habitation du début du 20 <sup>e</sup> s., tranchant sur le restant du tissu par leur taille plus réduite						o		
	2.0.3	Allée discontinue soulignant le tracé de l'avenue Général-Guisan, formée de jeunes micocouliers						o		26,27
	2.0.4	Carrefour délimité par des locatifs, ponctuant l'entrée ouest du quartier						o		
	2.0.5	Nouvelle gare de Sierre, 1996 ; Jean-Gérard Giorla et Mona Trautmann, architectes						o		
	2.0.6	Galette commerciale et immeuble de bureaux, vers 1970, ponctuant l'entrée est du quartier						o		
E	2.1	Noyau central à la hauteur de l'avenue de la Gare, se distinguant du restant du tissu par sa plus grande unité	AB	×	/	×	A			25-28
EI	2.1.1	Deux immeubles, vers 1920, dominant le tissu bordant l'avenue Général-Guisan				×	A			25,27
EI	2.1.2	Maison de maître du 18 <sup>e</sup> s. implantée dans un jardin, en retrait de la voie				×	A			
	2.1.3	Immeuble commercial prolongeant l'axe de l'avenue de la Gare, vers 1990 ; remplace une galerie marchande sur un seul niveau permettant autrefois la vue sur le vignoble						o		21-23
E	2.2	Noyau regroupant l'Hôtel de ville et château Bellevue	A	×	×	×	A			15,16,19
EI	2.2.1	Ancien château de la Cour de 1658, aménagé en auberge après 1878 ; agrandi en hôtel Bellevue en 1906, par L. Maillard, architecte à Vevey ; Hôtel de ville et centre administratif				×	A	o		15,16,19
P	3	Quartier urbain mixte, à partir de 1900, se développant en éventail	BC	/	/	/	C			33-36, 38-42,44
EI	3.0.1	Eglise réformée évangélique Heimatstil édifiée en 1905 au pied de la colline de Pradegg				×	A			39
EI	3.0.2	Ancien hôtel Victoria édifié vers 1900 ; partie supérieure en colombage				×	A			34
EI	3.0.3	Habitation, vers 1900, reprenant la volumétrie de l'hôtel Victoria ; façade couverte de vigne vierge				×	A			31
EI	3.0.4	Villa du début du 20 <sup>e</sup> s. en position exposée à un carrefour				×	A			
	3.0.5	Eglise Sainte-Croix réalisée en 1961-63 par l'architecte Jean Ellenberger						o		40

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	3.0.6	Deux allées composées, l'une de jeunes acacias, l'autre de tilleuls et de marronniers						o		
	3.0.7	Café du Marché ; bâtiment d'angle avec tourelle et terrasse ombragée, vers 1900						o		
	3.0.8	Noyaux linéaires composés de constructions de taille réduite du début du 20 <sup>e</sup> s.						o		
	3.0.9	Funiculaire de Montana-Vermala, 1908						o		
	3.0.10	Immeubles de grande taille, vers 1970, rompant la continuité du tissu						o		
	3.0.11	Divers immeubles locatifs récents niant l'échelle du tissu historique						o		
E	3.1	Noyau rural de Villa d'en Bas, principalement composé de dépendances	AB	/	X	/	AB			36
E	3.2	Rangée d'habitations individuelles, vers 1930, marquant la limite du quartier	A	/	/	/	A			
P	4	Tissu constitué par les anciens hameaux de Borsuat et de Tservetta, aujourd'hui englobé dans l'agglomération urbaine	B	/	/	X	B			66-78
	4.0.1	Noyaux anciens plus homogènes et mieux conservés que le restant du tissu						o		
	4.0.2	Noyaux de création récente tendant à désagréger le tissu						o		
	4.0.3	Immeuble locatif postérieur à 1980 caché par un rideau d'arbres depuis la rue ; modifie la silhouette extérieure						o		
	4.0.4	Maison individuelle, vers 1960, marquant le carrefour d'accès						o		
	4.0.5	Placette asphaltée plantée de micocouliers, niant le caractère rural d'origine						o		
	4.0.6	Immeubles locatifs menaçant le site tant par leur taille que leur traitement urbain							o	
E	4.1	Noyau rural de Tservetta composé de minuscules « mazots » réservés à la culture de la vigne, étroitement groupés	A	X	X	/	A			76-78
E	4.2	Rangée courant dans la ligne de plus grande pente, se détachant du restant du tissu par son homogénéité	AB	X	/	/	A			
EI	4.2.1	Bâtiments de tête ponctuant l'accès à Borsuat ; 16 <sup>e</sup> -17 <sup>e</sup> s.				X	A			
P	5	Hameau de Muraz, ayant à ce jour conservé son autonomie dans le site	B	X	/	X	B			79,81-90
EI	5.0.1	Eglise Saint-Martin reconstruite en 1854 sur les vestiges d'un premier sanctuaire ; rénovation en 1940				X	A			90
	5.0.2	Tissu dominé par d'anciennes habitations temporaires, dont l'échelle les apparente à des dépendances						o		84
	5.0.3	Noyau marquant le carrefour nord-est, se détachant du restant du tissu par son homogénéité						o		83
	5.0.4	Noyau se détachant du restant du tissu par sa densité supérieure et la présence d'un nombre élevé d'anciennes habitations temporaires						o		85-87
	5.0.5	Ecole primaire, vers 1970 ; corps étranger hors alignement, quelque peu caché par un rideau d'arbres						o		

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	6	Hameau de Glarey, autrefois autonome, marquant l'accès du site	B	/	/	X	B			62–64
EI	6.0.1	Maison rurale de grande taille traversée par l'un des embranchements de la grand'rue ; 17 <sup>e</sup> –18 <sup>e</sup> s.				X	A			62
EI	6.0.2	Maison rurale en limite de noyau, constituée par agglutination ; 17 <sup>e</sup> –18 <sup>e</sup> s.				X	A			63
	6.0.3	Groupe de constructions tranchant sur le restant du tissu par une plus grande densité						o		
	6.0.4	Rangée de jeunes charmes animant l'espace sur rue						o		
	6.0.5	Placette caractérisée par un traitement alambiqué						o		
E	6.1	Partie supérieure de Glarey, moins transformée que le restant du hameau	AB	/	/	X	A			64
P	7	Tissu mixte constitué à la hauteur du carrefour de la route cantonale desservant Glarey	C	/	/	/	C			61
EI	7.0.1	Manoir de Chastonay, 1718–34, dominé par une tour ; rénovation en 1998				X	A			
EI	7.0.2	Maison d'angle maçonnée percée d'ouvertures régulièrement disposées ; 17 <sup>e</sup> –18 <sup>e</sup> s.				X	A			
	7.0.3	Prolongation du tissu rural de Glarey au sud de la ligne du chemin de fer						o		61
	7.0.4	Immeuble locatif, vers 1965, jouxtant le manoir de Chastonay ; perturbation majeure à l'entrée de Glarey							o	
P	8	Prolongement de Chippis sur la rive droite du Rhône	C	/	/	/	C			104–107
	8.0.1	Hangars liés au chemin de fer ; construction en bois ou mixte du début du 20 <sup>e</sup> s.						o		
	8.0.2	Infrastructures de la première moitié du 20 <sup>e</sup> s., dont un transformateur typique						o		
	8.0.3	Embranchement ferroviaire reliant l'usine d'aluminium de Chippis au réseau CFF						o		
	8.0.4	Groupe de constructions mixtes bordant la route de transit						o		
E	8.1	Noyau central composé d'un tissu résidentiel lâche	AB	/	/	/	A			104,107
E	8.2	Groupe de locatifs ouvriers des années 1920	AB	/	X	/	A			105,106
	8.2.1	Locatifs ouvriers réservés aux employés de l'usine d'aluminium, vers 1920 ; type architectural importé						o		105,106
E	0.1	Domaine du château Mercier constitué au début du 20 <sup>e</sup> siècle	A	X	X	X	A			37,92–95
EI	0.1.1	Château Mercier réalisé sur la colline de Pradegg par A. Chabloz, architecte à Genève, en 1908 ; historicisme médiévisant				X	A			93,95
EI	0.1.2	Dépendances du château Mercier formant un complexe en H ; début 20 <sup>e</sup> s.				X	A			92
	0.1.3	Villas Beau-Soleil et Ruffieux, chalet dans le parc ; début 20 <sup>e</sup> s.						o		
	0.1.4	Important mur de soutènement remodelant la colline de Pradegg au sud						o		
E	0.2	Noyau de l'ancien hameau de Villa, dominé par le château	A	X	X	X	A			99–101
EI	0.2.1	Château de Villa édifié au 16 <sup>e</sup> s. par la famille de Platea, agrandi au 17 <sup>e</sup> s. par les de Preux ; restauré en 1941				X	A			100

**Sierre**

Commune de Sierre, district de Sierre, canton du Valais

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.2.2	Villa des années 1900 implantée face au château de Villa						o		
E	0.3	Partie rurale de l'ancien hameau de Villa, se développant le long de la rue des Moulins en pente	B	X	/	/	B			96-98
	0.3.1	Tissu rural dense, 17 <sup>e</sup> -18 <sup>e</sup> s., bordant la rue des Moulins en forte pente						o		96,97
	0.3.2	Transformations du tissu, après 1980, et habitations individuelles récentes							o	
E	0.4	Noyau rural formant le pendant de Villa, fortement transformé	BC		/	/	B			
E	0.5	Noyau de Saint-Ginier niché dans les vignes	AB	/	/	X	A			
EI	0.5.1	Chapelle Saint-Ginier relevée au 18 <sup>e</sup> s. dans le style baroque ; restaurée de 1992 à 1995				X	A			
	0.5.2	Transformation brutale d'une maison postérieurement à 1980						o		
E	0.6	Rangée de maisons du début du 20 <sup>e</sup> s. bordant la route cantonale	AB	/	/	/	A			
	0.6.1	Rangée formée notamment de platanes, protégeant le tissu des nuisances de la route						o		
E	0.7	Groupe de pavillons isolé édifié entre 1946 et 1950, en contre-haut des voies du chemin de fer	AB	/	/	/	A			
E	0.8	Hameau de Vers la Scie prolongeant le Vieux-Bourg de l'autre côté des lignes du chemin de fer	AB	/	X	X	A			53-57
E	0.9	Ouvrage fortifié médiéval occupant une butte rocheuse en position dominante	A	X	X	X	A			60
EI	0.9.1	Tour de Goubing mentionnée dès 1297 ; l'ouvrage pourrait avoir été dressé en 1196 par Isabelle d'Albi				X	A			60
E	0.10	Agglomération médiévale disparue ayant occupé le sommet de la colline de l'Ancien Sierre	A		X	/	A			
	0.10.1	Derniers vestiges du bourg du Vieux-Sierre édifié au 13 <sup>e</sup> s. et détruit par les Hauts-Valaisans en 1352						o		
E	0.11	Complexe du couvent de Géronde, d'origine médiévale	AB	/	X	X	A			109
EI	0.11.1	Couvent de Géronde fondé en 1233 par les Augustins ; l'église se dresse sur des vestiges du 6 <sup>e</sup> s.				X	A			109
E	0.12	Rangée de villas de directeurs et de contremaîtres de l'usine de Chippis édifiées à partir des années 1920 sur les berges du Rhône	A	/	/	/	A			
	0.12.1	Rangée de peupliers parallèle au cours du Rhône						o		
PE	I	Espace central occupé pour l'essentiel par des bâtiments publics ; caractère urbain affirmé	ab			X	a			46-50,68

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	0.0.1	Eglise Notre-Dame du Marais érigée en 1310, remaniée en 1422 ; agrandie en 1524 par Ulrich Ruffiner				×	A			47
EI	0.0.2	Maison de maître édifée au 17 <sup>e</sup> s. pour Jean-Antoine de Courten, agrandie en 1710 ; depuis 1932, cure				×	A			50
EI	0.0.3	Ecole et halle de gymnastique, vers 1912, dans le style régionaliste ; aujourd'hui centre suisse de la BD				×	A			49
EI	0.0.4	Ecole primaire de Borsuat, 1908-09, par Rochat et Huguenin, architectes à Montreux ; surélévation vers 1975, avec suppression du toit Heimatstil				×	A			48
	0.0.5	Nouvelle école caractérisée par son architecture rationaliste, vers 1954						o		48,68
	0.0.6	Rangée de constructions du début du siècle, en bordure de la route						o		
	0.0.7	Dépendances datées 1900 ; couvertures en dalles de pierre						o		
	0.0.8	Bibliothèque, vers 1990 ; opposition d'un mur aveugle et d'une façade vitrée						o		46
	0.0.9	Murs de soutènement et rangées d'arbres d'ornement structurant l'espace						o		48
	0.0.10	Immeuble de bureaux créant une rupture d'échelle ; coupe le Vieux-Bourg des espaces libres qui le prolongeaient							o	
	0.0.11	Immeuble locatif, vers 1990, ne respectant pas le caractère rural d'origine de Borsuat							o	
PE	II	Colline de Pradegg cernant le domaine du château Mercier ; vignes et vergers	a			×	a			32,37,92
EI	0.0.12	Villa Flora, vers 1905, dans un parc ; devenue pension, elle a été agrandie dans les années 1990 et reconvertie en centre d'alcoologie				×	A			
EI	0.0.13	Tour néo-médiévale de 1908 dominant la colline de Pradegg				×	A			94
	0.0.14	Locatif, vers 1930, au pied de la colline de Pradegg						o		
	0.0.15	Locatif postérieur à 1980 dévalorisant l'entrée de Villa par son échelle							o	
	0.0.16	Habitations individuelles mordant sur le vignoble prolongeant Villa							o	
PE	III	Terrains en pente plantés de vignes prolongeant un noyau de « mazots » en contre-haut de Tservetta	a			×	a			
	0.0.17	Habitations individuelles prétentieuses menaçant le vignoble							o	
PE	IV	Le Paradis : butte plantée de vignes	a			×	a			
EI	0.0.18	Grosse capite de vigne occupant le centre du Paradis				×	A			65
EI	0.0.19	Maison historicisante implantée sur une cassure de terrain, vers 1900				×	A			65
EI	0.0.20	Villa et dépendance dans un parc arboré clos, vers 1900				×	A	o		
	0.0.21	Habitations individuelles contiguës de qualité, mettant néanmoins en cause l'intégrité du vignoble du Paradis						o		
PE	V	Prés et vignes dégagant la silhouette extérieure du hameau de Glarey, en cours d'urbanisation	ab			/	a			
	0.0.22	Double rangée d'arbres ombrageant une placette allongée à usage de parking							o	
	0.0.23	Piscine de Guillamo en limite du vignoble, vers 1970							o	
	0.0.24	Constructions diverses, dont une station-service, tranchant sur le tissu rural de Glarey							o	

**Sierre**

Commune de Sierre, district de Sierre, canton du Valais

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	VI	Ancien coteau viticole reliant le chapelet de hameaux, aujourd'hui presque entièrement urbanisé	b			×	<b>b</b>			91
EI	0.0.25	Maison datée 1907 ; deux niveaux et toit à la Mansart				×	<b>A</b>			
	0.0.26	Maison, vers 1900 ; jardin porté par un énorme mur de soutènement appareillé ; marronnier géant et essences variées						o		
	0.0.27	Villa dans un vaste jardin arboré, vers 1930						o		
	0.0.28	Maison austère en pierres appareillées, vers 1930						o		
	0.0.29	Villa Plein Soleil en béton armé, vers 1950 ; formes dynamiques						o		
	0.0.30	Noyau semi-rural implanté dans le prolongement de Glarey, vers 1930						o		
	0.0.31	Institut Notre-Dame de Lourdes réalisé en 1965-67 par A. Zufferey						o		
	0.0.32	Groupe de constructions traditionnelles occupant la parcelle de l'Institut Notre-Dame						o		
	0.0.33	Promenade en forme de demi-lune séparée de la route par un rideau d'arbres						o		
	0.0.34	Immeuble locatif postérieur à 1980, menaçant l'entrée de Glarey par sa taille							o	
	0.0.35	Tissu constitué au cours de la 1 <sup>re</sup> moitié du 20 <sup>e</sup> s. le long de la Montée du Château						o		
	0.0.36	Noyau plus ancien tranchant sur les constructions neuves alentour						o		
	0.0.37	Vestiges de tissu formé de maisons individuelles perdues entre les immeubles						o		
	0.0.38	Immeuble en arc de cercle, vers 1990, encore inachevé à l'époque du relevé ; prolonge l'axe de l'avenue de la Gare par une escalier monumental						o		
	0.0.39	Locatif jouxtant l'enceinte du château de Villa							o	
PE	VII	Tissu urbain disposé de part et d'autre de la route cantonale, marquant l'entrée du site depuis Sion	b			/	<b>b</b>			
PE	VIII	Poche viticole en cours d'urbanisation, occupée par différents bâtiments publics	b			×	<b>b</b>			
EI	0.0.40	Hôpital Saint-Joseph édifié en 1922 par R. Bonnard, architecte à Lausanne ; aujourd'hui, école des Beaux-Arts				×	<b>A</b>			
	0.0.41	Nouvel hôpital de Sierre-Loèche, vers 1990						o		
	0.0.42	Cycle d'orientation des Liddes, vers 1970						o		
	0.0.43	Maison du début du 20 <sup>e</sup> s. dans un parc						o		
	0.0.44	Immeuble locatif avec socle commercial modifiant profondément l'accès de Villa							o	
	0.0.45	Constructions des années 1970 implantées sans aucun respect en bordure du tissu ancien							o	
PE	IX	Tissu mixte, en partie industriel, bordant les voies CFF	b			/	<b>b</b>			
EI	0.0.46	Villa Heimatstil dans un jardin richement arboré et clos de murs				×	<b>A</b>			
EI	0.0.47	Villas du début du 20 <sup>e</sup> s., aujourd'hui quelques peu isolées entre les immeubles locatifs				×	<b>A</b>			
EI	0.0.48	Pont sur les voies de chemin de fer				×	<b>A</b>			
	0.0.49	Tissu lâche bordant la rue de Lamberson à l'ouest, 20 <sup>e</sup> s.						o		
	0.0.50	Entrepôt Usego dominant les voies du chemin de fer, vers 1950						o		

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	X	Domaine ferroviaire coupant le site en deux parties	ab			×	a			52
PE	XI	Butte boisée bordant le cimetière, caractéristique du site	a			×	a			
PE	XII	Plate-forme constituée de prés, occupant le premier plan du Vieux-Bourg, avec le cimetière	ab			×	a			
	0.0.51	Atelier en béton en position exposée à l'entrée de Vers la Scie						o		
	0.0.52	Anciens abattoirs, transformés en centre alternatif, et entrepôt de la cave coopérative, 1 <sup>re</sup> moitié 20 <sup>e</sup> s.						o		
	0.0.53	Cimetière inséré entre deux buttes et clos de murs						o		
	0.0.54	Longue allée de bouleaux bordant de part et d'autre la route de la Plaine						o		
PE	XIII	Colline de Goubing plantée de vignes, en cours de grignotage par des habitations individuelles	ab			×	a			
	0.0.55	Patinoire de Graben, vers 1960, traitée comme un entrepôt, avec une structure en partie située à l'extérieur de l'enveloppe						o		
	0.0.56	Habitations individuelles, après 1980 ; menace réduite du fait de leur implantation sur l'arrière de la tour						o		
	0.0.57	Habitation individuelle implantée à la périphérie de Vers la Scie, dont elle modifie la silhouette							o	
	0.0.58	Groupe d'habitations individuelles, après 1980, dans une combe bordant la butte occupée par la tour de Goubing							o	
PE	XIV	Vallon planté de vignes, dont le fond est occupé par deux étangs	a			×	a			
	0.0.59	Petit lac de Géronde, aujourd'hui coupé en deux						o		
PE	XV	Arête occupée par quelques villas du début du 20 <sup>e</sup> siècle et divers bâtiments scolaires, en cours d'urbanisation	ab			×	a			
EI	0.0.60	Deux villas, vers 1900, dominant Vers la Scie ; jardins richement arborés				×	A			
EI	0.0.61	Ecole supérieure de commerce réalisée en 1928 ; architecture rationaliste				×	A			
	0.0.62	Cycle d'orientation de Goubing, constitué par étapes en 1956, 1969 et 1981						o		
	0.0.63	Fraternité sacerdotale St Pie X ; villa dans un parc clos ; vers 1920						o		
	0.0.64	Maison en position dominante dans un parc clos de murs ; début 20 <sup>e</sup> s.						o		
	0.0.65	Habitations individuelles postérieures à 1960 ; menace paysagère grave							o	
PE	XVI	Longue bande presque entièrement réservée à la culture de la vigne, avec le lac de Géronde	a			×	a			110
	0.0.66	Grand lac de Géronde ; élément paysager majeur						o		110
PE	XVII	Colline de Géronde fermant le site à l'est ; vignes et bois	a			/	a			108
EI	0.0.67	Ruine de la chapelle Saint-Félix, d'origine carolingienne				×	A			108
	0.0.68	Emplacement du « nouveau » château, milieu 14 <sup>e</sup> s. ; dévasté en 1384 et nivelé en 1415						o		

**Sierre**

Commune de Sierre, district de Sierre, canton du Valais

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant, EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	XVIII	Colline de l'Ancien Sierre, occupée au 13 <sup>e</sup> s. par un bourg, et colline de Plantzette	a			×	a			103
	0.0.69	Emplacement du château médiéval de Plantzette, peut-être aux de la Tour ; détruit au 14 <sup>e</sup> s.						o		103
	0.0.70	Route en tranchée coupant la colline de l'Ancien Sierre de celle de Plantzette ; important mur de soutènement						o		
PE	XIX	Bande de terrain protégeant la rangée de villas bordant le Rhône	ab			/	a			
EI	0.0.71	Foyer Alusuisse en pierres appareillées, daté 1919 ; réalisé par Müller et Freytag, architectes à Thalwil				×	A			
	0.0.72	Bâtiments du Techno-Pôle postérieurs à 1980						o		
PE	XX	Tissu mixte jouxtant les noyaux qui prolongent Chippis au nord du Rhône	b			/	b			
PE	XXI	Bande de terrain s'enfonçant en coin entre les deux vallons occupés par les lacs ; urbanisation de faible densité	b			/	b			
EI	0.0.73	Ecole primaire de Plantzette, début 20 <sup>e</sup> s.				×	A			
EI	0.0.74	Villa éclectique, vers 1920, adossée à un rocher ; image de chapelle à clocher-porche				×	A			
	0.0.75	Clinique Sainte-Claire, entre-deux-guerres ; architecture de paquebot ; accès souligné par des allées d'arbres						o		110
	0.0.76	Bâtiments scolaires postérieurs à 1980						o		
EE	XXII	Vignoble surplombant l'agglomération, en partie mité par des habitations individuelles	ab			×	a			
	0.0.77	Noyau en partie ancien en surplomb de Muraz, situé sur le territoire de la commune voisine de Veyras						o		
	0.0.78	Maison, vers 1950, implantée dans un parc clos de murs dominant Saint-Ginier ; situé sur la commune voisine de Venthône						o		
	0.0.79	Constructions diverses postérieures à 1980 colonisant le vignoble en contre-haut de Villa, situées en partie sur la commune de Randogne							o	
EI	0.0.80	Capite de vigne implantée sur une butte à l'entrée du site en venant de Sion				×	A			
EI	0.0.81	Pont sur le Rhône desservant Chippis, antérieur à 1912				×	A			
EI	0.0.82	Château de Rawyre ; construction historicisante de la fin du 19 <sup>e</sup> s. implantée sur une butte ; située sur le territoire de la commune de Veyras				×	A			
	0.0.83	Torrent de Sinièse au pied de la butte du château de Rawyre						o		
	0.0.84	Rangée de constructions de la 1 <sup>re</sup> moitié du 20 <sup>e</sup> s. marquant la sortie du pont sur les voies de chemin de fer						o		
	0.0.85	Site voisin de Veyras ; village d'importance locale dans l'ISOS						o		
	0.0.86	Site voisin de Chippis ; village urbanisé d'importance locale dans l'ISOS						o		

## Evolution de l'agglomération

Histoire et étapes du développement

### Les origines du site

Aux temps préhistoriques, la région de Sierre subit une succession d'importants éboulements descendus de la combe qui relie le Mont-Bonvin au Trubelstock, en surplomb de Salquenen et de Varone. Ces bouleversements topographiques font suite au retrait, achevé vers 10 000 av. J.-C., du glacier qui occupait toute la largeur de la vallée du Rhône. Ils pourraient résulter à la fois de l'annulation de la pression exercée par le glacier et du réchauffement climatique entraînant la fonte du permafrost qui colmatait des couches hétérogènes. Constituant peut-être à l'origine un véritable barrage à travers la vallée, les éboulis furent peu à peu érodés ou emportés par le cours du Rhône. Ses alluvions semblent par ailleurs avoir rehaussé progressivement le niveau du sol naturel de l'époque, si l'on en juge par les lacs de Géronde (0.059, 0.066), qui constituent d'anciens bras du fleuve et sont aujourd'hui situés en contrebas de son niveau actuel.

Les diverses buttes créées par ces éboulements préhistoriques dans l'aire de divagation du Rhône, souvent fort escarpées et offrant des conditions d'habitation et de protection idéales, furent très tôt colonisées, comme en témoigne la découverte d'une hache de pierre polie du néolithique sur la colline de Géronde (XVII). Un microclimat chaud et sec, avec des chutes de pluie très réduites, permettant notamment la culture de la vigne, constitua également un facteur déterminant. Les hommes de l'âge du bronze, puis les Celtes et les Romains se succédèrent sur les lieux, les uns laissant des tombes, d'autres des inscriptions. Une villa gallo-romaine, transformée en oppidum dès le début des incursions barbares, occupa la colline de Géronde, vraisemblablement à l'est du couvent actuel. Le castrum Sirri, dont l'étymologie pourrait découler du latin « scirpus » ou « sirus », désignant les joncs qui poussaient en abondance entre les bras du Rhône coulant au pied de la colline, a laissé son nom au site actuel. Une autre villa semble avoir été située sur le coteau de Villa-Muraz.

### Des débuts du christianisme à la fin des guerres de Rarogne

Le site fit partie des territoires donnés à l'abbaye de Saint-Maurice par le roi burgonde Sigismond en 515. Les premiers représentants de l'abbaye semblent avoir eu leur siège à Villa-Muraz, l'ancienne église de Villa/Saint-Ginier, relevée au 18<sup>e</sup> siècle (0.5.1), étant encore mentionnée au 11<sup>e</sup> siècle en tant que sanctuaire paroissial ; on y trouve déposé un monument funéraire du 2<sup>e</sup> siècle après J.-C., dédié aux dieux mânes de Lucius Exonnius, par sa fille Lucila. La construction, à l'époque carolingienne, de la chapelle funéraire Saint-Félix (0.0.67), prolongée par son cimetière, indique un retour de la population dans la région des lacs, peut-être plus sûre à cette époque de troubles. En 1052, le chapitre de Sion reçut ses premières donations à Sierre dans le cadre du testament établi par l'évêque Aymon de Maurienne, en Savoie. Dès la fin du 11<sup>e</sup> siècle, pratiquement tous les droits revinrent à l'évêque, représenté sur place par un vidame et un métral, ce dernier remplacé en 1293 par un châtelain. Lorsque, au 13<sup>e</sup> siècle, le bourg du Vieux-Sierre (0.10) se constitua sur la colline opposée, Géronde s'ouvrit à la vie monastique (0.11). Aux Augustins venus de l'abbaye d'Abondance en Haute-Savoie en 1233 succédèrent, de 1331 à 1354, les Chartreux puis, de 1445 à 1644, les Carmélites et, de 1652 à 1688, les Jésuites. Le site devint séminaire épiscopal de 1748 à 1818, puis hospice pour les sourds-muets de 1894 à 1929 et à nouveau couvent des Bernardines en 1934. Le nouveau bourg, implanté au sommet de la colline de l'Ancien Sierre (XVIII), n'eut qu'une vie éphémère, puisque Pierre de la Tour et les Hauts-Valaisans y mirent le feu en 1352, à l'époque où le comte Vert Amédée VI de Savoie en faisait de même avec la ville de Sion. Le site fut alors abandonné au profit d'un nouveau château (0.0.68) implanté sur le promontoire situé au nord de Saint-Félix, dans l'enceinte duquel les habitants crurent trouver un abri. Or, en 1384 déjà, les communes et les nobles révoltés contre l'évêque Edouard de Savoie dévastèrent le site et une génération plus tard, au lendemain des guerres de Rarogne, il n'en restait plus que des ruines. Un troisième château (0.0.69), couronnant la butte de Plantzette et dont il reste encore moins de vestiges que pour les deux autres,

surplombait l'ancien bras du Rhône ; appartenant peut-être aux de la Tour, il disparut, lui aussi, durant les guerres incessantes que se livrèrent l'évêque et les seigneurs féodaux. De tous ces ouvrages fortifiés ne demeure aujourd'hui que celui qui, à l'époque, semble avoir été le plus modeste, la tour de Goubing (0.9.1), peut-être dressée par Isabelle d'Albi en 1196 ; elle appartint successivement aux de Chevron, aux de Platea, aux de Monthey, puis aux de Courten. Implantée au nord de la région des lacs, elle doit peut-être d'avoir été conservée et régulièrement entretenue à sa position en surplomb de la route d'accès au site depuis le Haut-Valais, qui lui confère un rôle stratégique indéniable.

### **Du triomphe des « patriotes » des dizains à la fin de la domination française**

A la suite des guerres féodales, qui soulignèrent la difficulté de défendre les collines contre un attaquant résolu et de mieux en mieux équipé en instruments de siège, la région des lacs fut progressivement abandonnée au profit du Plan où s'implanta, en 1310, la nouvelle église paroissiale Notre-Dame du Marais (0.0.1). Comme l'indique le nom du nouveau sanctuaire, le Plan fut longtemps exposé aux divagations du cours du Rhône qui, à l'époque des hautes eaux, occupait parfois toute la largeur de la plaine avant que, progressivement, des travaux d'endiguement n'en fixent le lit à son emplacement actuel. Ceci explique également que, durant des siècles, les hameaux consacrés à la culture saisonnière de la vigne s'implantèrent sur les premiers contreforts nord du versant, à l'abri des eaux.

Peu à peu, un quatrième Sierre (1) se dessina au pied du coteau. Les vidames représentant l'évêque y élevèrent leur maison forte en 1490 (1.0.2), suivis par d'autres membres du patriciat local. Les Curto ou Curti, marchands lombards opérant dans la région du Simplon vers 1200, puis à Brigue, où ils tenaient la souste, arrivèrent au 15<sup>e</sup> siècle à Sierre, où ils s'allièrent aux de Rarogne. Rebaptisés de Courten, ils ne construisirent pas moins de quatre édifices importants à l'intérieur du Vieux-Bourg (1) ou dans son prolongement immédiat. Antoine de Courten édifia en 1553–56 la maison Allet, aujourd'hui quelque peu dévalorisée par des transformations

successives (1.0.6) ; le grand châtelain Jean-François de Courten (1624–73) érigea en 1658–66 le château de la Cour (2.2.1), auquel son petit-fils Joseph-Antoine ajouta, en 1704, un bâtiment destiné à l'élevage des vers à soie. A la fin du 17<sup>e</sup> siècle, Jean-Antoine de Courten (1631–1701) construisit une importante maison entourée d'un parc ; elle fut agrandie en 1710 par son fils Eugène (0.0.2), tandis que l'un de ses descendants, Jean-Antoine de Courten (1725–1803), colonel du régiment du même nom au service de la France, bâtit en 1769 un hôtel particulier dans le goût parisien (1.0.3). Il témoigne jusqu'à nos jours de l'importance du mercenariat dans la vie économique valaisanne. L'actuelle église paroissiale Sainte-Catherine est d'origine assez tardive et ne fut édifiée qu'en 1649 (1.0.1).

D'autres maisons furent élevées dans les hameaux viticoles entourant le Vieux-Sierre. A Villa, les de Platea, originaires de Viège, édifièrent un château au 16<sup>e</sup> siècle, agrandi au 17<sup>e</sup> siècle par les de Preux, originaires de Vevey (0.2.1). Jean-Etienne de Chastonay, grand châtelain de Brigue et bailli de Saint-Maurice, membre d'une famille arrivée d'Ollon et introduite à Sierre par son alliance avec les de Platea, érigea en 1718–34 un manoir à l'entrée de Glarey (7.0.1), aujourd'hui fortement dévalorisé par l'implantation, à proximité immédiate, d'un immeuble locatif (7.0.4). Ces bâtiments prestigieux tranchent fortement sur le tissu modeste des hameaux viticoles entourant le Vieux-Bourg, occupés de manière intermittente, lors de l'entretien du vignoble et à l'époque des vendanges, par des familles descendues du Val d'Anniviers ; tandis que les habitants de Saint-Luc se retrouvaient à Muraz, ceux de Chandolin à Viouc, à l'extrémité ouest de Muraz, ceux d'Ayer à Borsuat, de Saint-Jean à Tservetta et de Pinsec à Noës, Villa regroupait plutôt les habitants de Grimetz. Le curé de Vissoie les accompagnait et logeait à Villa ; durant la semaine, il célébrait la messe pour ses ouailles dans la chapelle de Saint-Ginier. Après avoir été victime à plusieurs reprises de la peste et des débordements du Rhône, le site connut une inondation particulièrement catastrophique en 1763. En 1798, Sierre se rallia aux patriotes du Haut-Valais et eut à souffrir de l'occupation de 1799 par les troupes françaises et vaudoises.

## Du rattachement à la Confédération à la fin du 19<sup>e</sup> siècle

Ni l'occupation française, ni le rattachement à la Confédération, en 1815, ne provoquèrent d'importants changements dans le site. Les hameaux de la périphérie continuèrent à recevoir leur population anniviarde nomade, tandis que le bourg profitait de l'accroissement du trafic par le Simplon, lié aux guerres napoléoniennes. En 1816, le site comptait 810 habitants. La langue allemande qui, après la victoire de la Planta, avait peu à peu supplanté le français, céda définitivement du terrain. Au 19<sup>e</sup> siècle, les de Courten demeurèrent au service des derniers Bourbons de France, des rois d'Espagne et de Sardaigne, et, jusqu'en 1870, fournirent une partie des troupes pontificales. Sur place, ils dirigèrent l'opposition à la nouvelle constitution valaisanne. Sous leur influence, Sierre devint, en 1839, siège du gouvernement du Haut-Valais, tandis que Sion accueillait celui du Bas-Valais. En 1840, les soldats hauts-valaisans de Louis de Courten, battus à Saint-Léonard, vinrent cerner le château de la Cour, réclamant « des chefs, des cartouches, du pain ». Dans les échauffourées qui s'ensuivirent, Pierre de Courten, frère du dernier grand bailli du Valais, Maurice de Courten, trouva la mort ; en 1870, les héritiers de la famille, ruinés, vendirent l'édifice à l'Etat du Valais. La construction de l'église Saint-Martin (5.0.1), en 1854, indique une grande vitalité des hameaux de la périphérie, même si l'inauguration de la ligne de chemin de fer Sion-Sierre, en 1868, assit définitivement la primauté du Plan. Son tracé, qui dédouble pratiquement celui de la route cantonale, renforça l'importance de cet axe et annonce la création de l'épine dorsale actuelle du site.

La première édition de la carte Siegfried, publiée en 1886, reflète cette transition entre la structure additive historique du site, telle qu'elle existait déjà au Moyen Age, et le Sierre contemporain. Au Vieux-Bourg (1), qui se prolonge jusqu'à l'entrée de l'avenue de la Gare, s'opposent les différents hameaux historiques, clairement délimités par rapport aux terrains agricoles environnants, pratiquement encore libres de toute construction. Quant aux terrains situés au sud de la ligne du chemin de fer nouvellement créée, à l'exception du hameau de Vers la Scie (0.8)

et des quelques constructions d'origine médiévale, ils sont encore totalement sauvages.

La population du site comptait 875 habitants en 1850, soit à peine plus qu'en 1810. Elle passa à 1302 habitants en 1870 et à 1786 habitants en 1888. Cette croissance s'explique notamment par le développement du tourisme dans la région, sur le versant occupé par Montana, qui toucha également le chef-lieu. En 1884, le château de la Cour (2.2.1) fut racheté par Michel Zufferey. Membre d'une famille de vingt-deux enfants, ce dernier connut une vie mouvementée. Après avoir vécu durant sa jeunesse au couvent, il décida, à quinze ans, de s'enfuir et trouva refuge à Paris. Devenu aide de camp de Napoléon III, il suivit l'impératrice Eugénie lors de son exil en Angleterre, devint antiquaire à Londres et s'y maria. Revenu au pays en 1884, il se porta acquéreur de l'Hôtel Belle Vue, fondé en 1873 par l'aubergiste Maurice Beeger dans l'ancien château de la Cour qu'il louait à l'Etat du Valais. Rebaptisé Grand Hôtel Bellevue, le bâtiment fut agrandi, en 1896, d'une aile au nord-ouest, joutée d'une chapelle anglaise. Grâce aux relations qu'il s'était faites en Grande-Bretagne, le Grand Hôtel connut un essor fulgurant et son renom se répandit rapidement, tant en Suisse qu'à l'étranger. Une clientèle cosmopolite y faisait étape avant de franchir en diligence le Simplon ou de remonter la vallée de Conches vers les cols du Grimsel et de la Furka. Outre le Grand Hôtel Bellevue, Sierre comptait également l'auberge du Soleil-d'Or, devenu hôtel de la Poste, et l'hôtel Terminus, édifié vers 1890, tous deux à la rue du Bourg, ainsi que l'hôtel Arnold à l'avenue Général-Guisan et l'ancien hôtel Victoria (3.0.2), construit vers 1900 en bordure de la route de Sion, à l'entrée du site d'alors. En 1887, le conseiller communal Laurent Pellanda proposa la pose de cinq lampes à pétrole destinées à l'illumination nocturne du Vieux-Bourg. Peu après, en 1892, Michel Zufferey élaborait le projet d'une installation de douze lampes électriques, avec une puissance totale de 5000 bougies, alimentée par une usine électrique située à Chippis, dans les gorges de la Navizence. De 1898 à 1903 furent étudiés deux projets de chemin de fer, reliant Sierre à Vermala et à Zinal.

**Du début du 20<sup>e</sup> siècle aux années 1950**

En 1900, le site comptait 1850 habitants, dont deux tiers environ résidaient dans les hameaux de la périphérie. Cette époque fut marquée par une forte extension dans le prolongement du Vieux-Bourg, le long de l'ancienne route royale ou avenue du Simplon, rebaptisée en 1960 avenue Général-Guisan. En 1904, le Grand Hôtel Bellevue fut racheté par la Société générale d'Hôtels Sierre SA, puis agrandi à l'ouest, en 1906, par Louis Maillard, architecte à Vevey. La Première Guerre mondiale marqua le déclin de l'hôtel, même si, après la faillite de la société propriétaire, un nouveau groupe se constitua en 1938 et tenta d'en reprendre l'exploitation jusqu'à ce que, en 1964, la commune de Sierre rachète l'édifice, qui héberge aujourd'hui l'Hôtel de ville et différents services médico-sociaux. Quant à la chapelle anglaise qui jouxtait le Grand Hôtel Bellevue au sud-ouest, elle fut démolie en 1962–63.

En 1905 fut édifié un nouveau temple protestant (3.0.1), au pied de la colline de Pradegg. La même année, les soeurs de la Sainte-Famille ouvrirent une école libre (2.0.1), dispensant notamment l'enseignement ménager aux filles ; implantée à la place Beaulieu, en position dominante au carrefour marquant alors l'entrée du site, elle présente une image de maison de maître.

En 1905 encore, la tour de Goubing (0.9.1) fut vendue aux enchères à Jean-Jacques Mercier. Ce dernier la revendit en 1908 à la famille de Rahm, lorsqu'il entreprit la construction de son château de Pradegg. Le bâtiment actuel semble avoir subi un lifting important, au détriment sans doute de sa substance historique, mais conserve d'indéniables qualités de par sa situation et son aspect austère, des plus impressionnants. L'édification du château Mercier (0.1.1) sur la colline de Pradegg par Alfred Chabloz, architecte à Genève, semble avoir été sur le plan de la vie locale l'un des événements majeurs de ce début de siècle. En effet, outre le bâtiment principal, le complexe englobe d'importantes dépendances, avec écuries, orangerie, serres, sans compter plusieurs maisons dans le parc, dont les villas Ruffieux et Beau-Soleil et le chalet Pradegg (0.1.3). Alors que, à l'origine, la colline réservée à la culture de la vigne

était entièrement nue, les bâtiments s'inscrivent aujourd'hui dans un écrin de végétation d'une diversité et d'une richesse exceptionnelles. Dans les années 1980, le domaine fit l'objet d'une donation à l'Etat du Valais, à l'exception des vignes, de la villa Beau-Soleil et du chalet Pradegg, et le parc fut ouvert au public.

L'année 1905 marqua également le début du développement de Chippis, qui toucha à son tour la partie sud de la commune de Sierre. A la suite de la création d'une modeste usine électrique dans les gorges de la Navizence, la fabrique d'aluminium de Neuhausen fonda une filiale à Chippis, qui connut un essor fulgurant, comptant 1800 ouvriers en 1917, chiffre qui atteignit 3500 en 1942, durant la Seconde Guerre mondiale, avant de redescendre à 2380 ouvriers en 1978. Outre la construction du pont de Chippis (0.0.81), dans les années précédant 1912, le foyer Alusuisse (0.0.71) fut édifié en 1919 par des architectes de Thalwil. En parallèle fut réalisé un ensemble de locatifs ouvriers (8.2), dont le traitement prouve l'appel à des architectes extérieurs à la région, sans doute de la région de Zurich. Enfin, toute une série d'entrepôts et de hangars liés à la desserte du chemin de fer, ainsi que diverses constructions spécialisées (transformateur, etc.) renforcent l'intérêt historique de cette partie du site, totalement atypique de son image générale rurale et aristocratique.

En 1908 furent fondés les services industriels de Sierre, tandis que les autorités lançaient un concours pour la construction d'une école primaire au pied de Borsuat (0.0.4), remporté par des architectes de Montreux. Inspiré du Heimatstil, le bâtiment fut surélevé vers 1975, le toit fortement expressionniste étant transformé en étage courant, ce qui banalisa l'image d'origine de l'édifice. Peu après, sans doute vers 1912, fut réalisée à proximité immédiate une nouvelle école, jouxtée d'une halle de gymnastique (0.0.3) ; traitée dans le style régionaliste, elle héberge aujourd'hui le musée suisse de la bande dessinée. En 1910 eut lieu une inondation de la Monderèche qui saccagea la ville. L'année 1911 marqua la mise en service régulière du funiculaire Sierre-Montana-Ver-mala (3.0.9) qui, après une importante modernisation dans les années 1990, continue à desservir le haut

plateau de nos jours. En 1920, malgré les aléas de la Première Guerre mondiale, le site comptait 3763 habitants, soit pratiquement deux fois plus qu'en 1900. L'année 1920 fut encore marquée par la construction de l'hôpital (0.0.40) réalisée par un architecte lausannois, reconverti depuis, après la construction d'un nouveau complexe dans les années 1990 (0.0.41), en école des Beaux-Arts. En 1927–29 fut décidée la correction de la route cantonale, de manière à éviter la rue du Bourg, particulièrement étroite. En 1928 fut fondée, sur les hauteurs de Vers la Scie, l'école de commerce (0.0.61), avec l'appui des chanoines de Saint-Maurice et des soeurs d'Ingenbohl ; soumis à l'influence rationaliste, le bâtiment présente des qualités architecturales indéniables. Après la Seconde Guerre mondiale, vers 1954, une nouvelle école (0.0.5) fut édifée dans le prolongement du groupe scolaire marquant le bas de Borsuat.

### Evolution du site depuis les années 1950

En 1950, le site comptait quelque 7000 habitants, soit un quasi doublement de sa population de 1920. Alors que l'accroissement, au cours des deux décennies suivantes, est encore important – 11 017 habitants en 1970 et 12 343 en 1972, en y incluant la population de l'ancienne commune indépendante de Granges –, le site tend ensuite à stagner, puisque le chiffre de 1990 ne dépasse pas 14 143 habitants. Alors que le secteur primaire est réduit à 6% dès 1960, le secteur secondaire, qui occupait encore 51% de la population en 1960, est tombé à 33% en 1990, traduisant un report vers le secteur tertiaire. L'essor du bâti correspondant est essentiellement localisé sur le tracé de la route cantonale et dans son prolongement, tandis que les anciens hameaux ont été relativement épargnés, du moins jusqu'à ces toutes dernières années, avant que l'urbanisation ne tende à envahir les espaces de liaison, encore largement intacts dans les années 1980. La construction d'une nouvelle gare (2.0.5), en 1996, constitue une réussite sur le plan architectural ; avec l'immeuble commercial et locatif des années 1990 prolongeant l'axe de l'avenue de la Gare (2.1.3), on assiste à une tentative intéressante de redéfinition du centre du site, jusqu'alors localisé à l'entrée du Vieux-Bourg, dominé par l'ancien château de la Cour et ses extensions successives.

### Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

### Composantes centrales du site lui conférant son caractère urbain

Le centre de l'agglomération se développe sur le Plan, le long d'un axe général correspondant à l'ancien tracé de la route du Valais. Le Vieux-Bourg (1), d'origine médiévale, en constitue le point de départ et, jusqu'à ces toutes dernières années, avant que la route cantonale ne l'évite au nord, le maillon principal. Formant une structure allongée légèrement arquée, il s'étend le long d'une voie qui s'élève de part et d'autre d'un point bas, aujourd'hui ponctué par le passage sous voies (1.0.5), traduisant une inscription fine dans la topographie. En surplomb des voies du chemin de fer, des jardins et des terrasses retenus par d'importants murs de soutènement dominant le paysage. Les constructions bordent de manière irrégulière la rue. Les plus importantes, tel l'ancien château du vidame (1.0.2), sont fortifiées ou encore enfermées avec leur jardin derrière des murs d'enceinte élevés, percés d'arcades et de portails munis de grilles. Il en résulte une image sur rue austère, alternant avec des perspectives variées. L'église paroissiale Sainte-Catherine de 1649 (1.0.1) détermine le centre de gravité du Vieux-Bourg, qu'elle domine de sa masse imposante. La maison Pancrace de Courten (1.0.3), au traitement architectural inspiré du modèle des hôtels particuliers parisiens du 18<sup>e</sup> siècle, constitue en quelque sorte le contrepoint de l'église et marque fortement l'image de cette partie du site.

Le Vieux-Bourg se prolonge à l'ouest par un quartier urbain (2) constitué à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle le long de la route du Simplon, rebaptisée avenue Général-Guisan en 1960. La transition entre les deux entités est assurée par le complexe de l'Hôtel de ville prolongé par ses terrasses (2.2), dont le noyau est constitué par l'ancien château de la Cour de 1658, agrandi en Grand Hôtel Bellevue au début du 20<sup>e</sup> siècle (2.2.1.). La fonction publique actuelle de l'édifice correspond de manière idéale à sa position dans le site, mais également à son caractère monumental, deux ailes asymétriques délimitant une cour centrale au fond de laquelle est implanté le bâtiment d'origine. La

superposition des influences architecturales, jusqu'à l'historicisme de l'aile ouest, souligne, quant à elle, la lente genèse du bâtiment à travers les siècles ; seule la phase la plus tardive, à l'entrée de la cour, indiquée comme observation sur le plan et hébergeant notamment la police municipale, peut se lire comme une dévalorisation du complexe.

La première phase d'extension (2.1), de part et d'autre de l'avenue de la Gare, se distingue du restant du tissu par une plus grande homogénéité, ainsi que par la présence de quelques bâtiments anciens, soit, exceptionnellement, du 18<sup>e</sup> siècle (2.1.2), soit du 19<sup>e</sup> siècle à l'extrémité de la rue du Bourg. Deux immeubles locatifs contigus édifiés dans les années 1920 (2.1.1.), l'un traité en palais néo-baroque avec fronton cintré, l'autre doté d'un oriel d'angle arrondi, confèrent un caractère urbain affirmé à l'ensemble. Ce dernier est encore renforcé par la création, dans les années 1990, d'un immeuble commercial et locatif percé d'un passage prolongeant l'avenue de la Gare (2.1.3.) ; il remplace une galerie commerciale basse, qui permettait autrefois de découvrir en arrière-plan le coteau viticole en arrivant par le train, associant ainsi l'image urbaine et rurale qui marque jusqu'à ce jour le site.

Le quartier dans son entier (2) se développe selon un axe pratiquement rectiligne, avec une chaussée relativement large, bordée de part et d'autre de trottoirs généreux typiquement urbains. Cet axe s'accompagne de deux rangées discontinues formées à l'origine de marronniers, aujourd'hui remplacés par des micocouliers de taille encore réduite. Alors que l'extrémité ouest est ponctuée par la place Beaulieu, d'où rayonnent des voies en éventail, l'extrémité orientale est dominée par la cour de l'Hôtel de Ville et son prolongement. Le tissu relativement lâche, constitué à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, a d'ores et déjà été partiellement remplacé par des immeubles commerciaux et locatifs de grande taille, postérieurs aux années 1950. Quoiqu'ils ne respectent que partiellement la structure d'origine du tissu, ils n'en renforcent pas moins de manière positive son caractère éminemment citadin et son rôle de centre urbain.

Un troisième quartier urbain (3), constitué à partir de 1900, se développe en éventail dans le prolongement de la place Beaulieu, jusqu'au pied de la colline de Pradegg (II). Parcouru par un réseau complexe de voies à grande circulation et de cheminements secondaires, il associe des rangées d'habitations individuelles des années 1900 à des groupes d'immeubles locatifs contemporains. La présence d'allées d'arbres et de nombreux jardins arborés lui confère une image suburbaine qui le distingue clairement des tissus précédents. Deux noyaux se détachent dans le tissu. Il s'agit d'une part de Villa d'en Bas (3.1), un ancien hameau rural de taille minuscule rattrapé par l'urbanisation. Il se compose de constructions en bois de taille réduite, sur un socle en maçonnerie, autrefois destinées à la culture de la vigne et appartenant à des propriétaires du Val d'Anniviers. Perpendiculairement à la route cantonale, d'autre part, une rangée de villas constituée au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle (3.2), le long du chemin des Lilas, unilatéralement, et dans son prolongement, marque aujourd'hui encore la frontière du quartier.

### **Hameaux de la périphérie conférant son caractère rural au site**

Historiquement consacrés à la viticulture et longtemps habités de manière temporaire, les hameaux occupent les premiers contreforts du versant. Du fait des particularités de leur implantation et des spécificités de leur développement, mais aussi parce qu'ils sont désormais plus ou moins noyés dans l'agglomération urbaine, ils présentent des caractéristiques extrêmement variées, tout en étant composés, du moins à l'origine, d'un tissu d'une grande homogénéité. Il s'agit, comme dans le cas de Villa d'en Bas (3.1.), de constructions en madriers de taille réduite, perchées sur un socle en maçonnerie, occupées temporairement lors du travail de la vigne par des propriétaires qui résidaient le reste du temps dans le Val d'Anniviers. Du fait de la densité de leur tissu, qui laisse toute la place au vignoble, les espaces libres entre les bâtiments sont particulièrement exigus, voire étriés, et s'apparentent par endroits à un labyrinthe. Aussi les silhouettes extérieures, là du moins où l'urbanisation n'a pas fait son oeuvre, sont-elles particulièrement compactes, la maçonnerie et le bois brûlé par le soleil se détachant sur le vert de la vigne.

Borsuat-Tservetta (4) est aujourd'hui pratiquement englobé dans l'agglomération urbaine. Cette spécificité lui vaut d'avoir davantage subi de transformations, avec notamment l'édification, dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, voire antérieurement, de maisons résidentielles et de bâtiments ruraux de taille plus importante, signe d'une occupation permanente. Plus récemment, divers immeubles locatifs ont été insérés dans le tissu d'origine, créant autant de ruptures (4.0.3, 4.0.6). En même temps, cette évolution, qui se traduit par l'existence d'un tissu complexe, très varié, en enrichit la lecture. La même diversité se retrouve au niveau de la structure en baïonnette du hameau ; deux rangées inscrites selon la ligne de plus grande pente sont réunies par une composante centrale implantée plus ou moins parallèlement aux courbes de niveau. Deux entités se détachent du restant des constructions par leur plus grande homogénéité, mais également du fait de qualités spatiales plus marquées, dues à une densité supérieure. Il s'agit, d'une part, du tissu bordant la rue de Borsuat (4.2), en pente raide, correspondant, à en juger par la carte Siegfried de 1886, au cœur historique du hameau. Ceci est confirmé par le fait que cette entité s'inscrit dans la continuité du Vieux-Bourg, l'entrée inférieure de la rue étant flanquée, de part et d'autre, de deux bâtiments imposants d'origine médiévale tardive (4.2.1) qui se lisent comme une véritable porte. A l'autre extrémité du tissu, en limite supérieure, d'autre part, le noyau dense du hameau de Tservetta (4.1) illustre l'occupation temporaire du lieu et, malgré quelques transformations récentes des maisons liées à une sédentarisation de la population, représente l'exemple le mieux conservé de ce type d'agglomération dans le site.

Muraz (5) occupe la limite supérieure du site et se développe pour l'essentiel parallèlement aux courbes de niveau. Par sa position excentrée, en limite du vignoble, et malgré une relative urbanisation en contrebas, qui menace davantage ses silhouettes que sa substance, il a largement conservé son image d'origine. Alors que le hameau était occupé initialement de manière purement temporaire, la reconstruction de l'église Saint-Martin, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, sur les vestiges d'un sanctuaire plus ancien, témoigne d'une progressive sédentarisation de la population. Au

début du 20<sup>e</sup> siècle, celle-ci ne s'élève encore qu'à 78 habitants, alors que Borsuat et Glarey en comptent déjà respectivement 357 et 514. Cette différence, qui a longtemps fait de Muraz une exception dans le site, a été entre-temps presque totalement gommée ; cela même si un noyau linéaire au sud de la grand'rue (5.0.2), qui rappelle l'échelle d'un quartier de dépendances, est toujours composé presque exclusivement d'anciennes habitations temporaires, étroitement imbriquées, y compris en profondeur. Les espaces de liaison sont également exigus et tranchent sur l'échelle généreuse du vignoble alentour. Le même type de constructions se rencontre dans le noyau se développant perpendiculairement à la grand'rue à l'entrée ouest du hameau (5.0.4), quoique de manière moins homogène.

Glarey (6) se caractérise par une disposition du tissu selon la ligne de plus grande pente, le long de deux voies s'ouvrant en éventail à partir d'un carrefour situé à proximité de la route cantonale. L'embranchement est de la grand'rue traverse le socle en maçonnerie d'une imposante maison rurale composée de plusieurs corps de bâtiment en madriers (6.0.1), édifiée au 17<sup>e</sup>–18<sup>e</sup> siècle. Dans ce cas aussi, les habitations temporaires s'associent aux maisons rurales, la partie supérieure du tissu, sur chaque embranchement, se distinguant par une plus grande homogénéité et une densité supérieure. A l'est, une maison rurale du 17<sup>e</sup>–18<sup>e</sup> siècle, formée par agglutination successive de corps de bâtiments (6.0.2), se juxtapose à un groupe de constructions dense (6.0.3). Sur l'embranchement principal, l'espace sur rue se resserre, créant une structure linéaire fortement définie (6.1), en même temps que la voie s'infléchit et que sa pente s'accroît, d'une manière analogue à ce qui se passe dans la partie est de Borsuat (4.2). Il en résulte une cascade complexe du tissu, dans lequel les bâtiments s'enchevêtrent en plan comme en élévation, ce qui se traduit par des perspectives intérieures d'une grande richesse.

Le pied de Glarey (7) est dominé par le manoir de Chastonay, édifié au début du 18<sup>e</sup> siècle (7.0.1). Du fait du croisement entre la grand'rue et la route cantonale, cette entité a subi une évolution différenciée. Au prolongement du tissu rural au-delà de

la voie du chemin de fer (7.0.3) s'oppose un développement mi-rural, mi-artisanal en bordure de la route cantonale, unilatéralement, constitué du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours. En direction de Brigue, une rangée de maisons locatives du début du 20<sup>e</sup> siècle (0.6), séparées de la route par un alignement de platanes et de marronniers, implantées en surplomb de la voie ferrée, accentue cet axe. Par leur traitement éclectique, souligné notamment par des toits en ardoises aux formes expressionnistes, couronnés de ferronneries élégantes, ces constructions marquent fortement l'entrée est de la localité.

La série de hameaux se poursuit à l'autre extrémité du site par les deux noyaux de Villa. La partie rurale de l'ancien hameau (0.3) se développe pour l'essentiel le long de la rue des Moulins (0.3.1). Du fait de la pente de la voie, les constructions tendent à se chevaucher, tandis que leur densité se traduit par un caractère extrêmement introverti. La présence d'un ancien moulin, situé un peu plus bas, le long de la rue de Villa, n'est plus aujourd'hui attestée que par le nom de la rue. La majorité des constructions sont réalisées en madriers, sur un socle en maçonnerie, et présentent leur pignon parallèlement à l'axe de la voie. Le tissu situé le long de la rue de Villa, au sud-ouest, d'origine plus récente, tend à devenir résidentiel. Le noyau supérieur de Villa (0.2) est composé pour l'essentiel du château du 16<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui occupé par un restaurant, de ses dépendances et de son enceinte défensive. Quelques dépendances, ainsi qu'une villa des années 1900 (0.2.2) complètent le noyau.

En contrepoint du noyau cernant le château, autour du carrefour de voies secondaires occupant l'autre extrémité de la rue Sainte-Catherine, est implanté un groupe de maisons rurales (0.4). A l'origine occupées de manière temporaire, elles sont pour la plupart aujourd'hui transformées en habitations individuelles ; ceci s'est traduit par une perte non négligeable de substance, malgré une volonté de maintenir le pittoresque du lieu. Cette évolution est encore renforcée par la présence, à la périphérie du tissu ancien, de toute une série d'habitations individuelles. Construites pour l'essentiel au cours du dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle (0.0.79), elles font peser une menace grave sur toute cette partie du site.

En surplomb de ce dernier noyau, niché dans la vigne, se dresse le minuscule hameau de Saint-Ginier (0.5), avec ses quelques rares constructions groupées autour de la chapelle dédiée au saint du même nom (0.5.1). Même si le bâtiment actuel ne remonte qu'au 18<sup>e</sup> siècle, il recouvre des vestiges médiévaux, puisque la chapelle de Villa-Saint-Ginier est encore mentionnée au 11<sup>e</sup> siècle comme sanctuaire paroissial. Ce rôle a donné son identité à l'image du noyau, à la fois nid d'aigle et îlot dominant l'immensité du vignoble, que renforce encore la présence de murs et d'ouvrages de soutènement rendus nécessaires par la pente.

### **Abords et objets isolés au nord des voies de chemin de fer**

Au centre de gravité du site, un vaste espace libre (I) est occupé par l'église médiévale Notre-Dame du Marais (0.0.1), la cure du 17<sup>e</sup> siècle (0.0.2), un parc, plusieurs écoles (0.0.3, 0.0.4, 0.0.5.), avec leurs préaux, et divers autres bâtiments publics. Constitué en plusieurs plates-formes séparées par de hauts murs de soutènement en pierres appareillées, il est structuré par plusieurs rangées d'arbres d'ornement, soulignant notamment le tracé de la route cantonale. Par sa position centrale, entre le Vieux-Bourg, les quartiers urbains et les hameaux de Borsuat et de Tservetta, cet espace joue un rôle dominant dans l'image du site ; ce dernier semble avoir été ignoré lors de l'implantation, dans les années 1970, d'un immeuble commercial et locatif (0.0.10) qui forme un véritable mur en limite du Vieux-Bourg. L'aménagement récent de cet espace corrige peu à peu cet état de fait, qu'il s'agisse de la création d'un parc floral, en contrebas de Notre-Dame du Marais, ou de la construction d'une bibliothèque dans les années 1990 (0.0.8), au parti très typé, avec un mur aveugle côté rue répondant à une façade entièrement vitrée à l'opposé, face au parc.

Visible sous différents angles, la colline de Pradegg (II) joue un rôle paysager prépondérant dans le site, notamment depuis la création, au début du 20<sup>e</sup> siècle, du vaste complexe du château Mercier (0.1), avec ses dépendances et ses extensions, accompagnée de la plantation d'un parc richement arboré là où, autrefois, ne poussait que la vigne. Ayant fait l'objet,

dans les années 1980, d'une donation à l'Etat du Valais, la conservation de ce domaine paraît dorénavant assurée.

Au nord de Tservetta, une poche viticole (III), malheureusement menacée par l'implantation, après 1970, de deux habitations individuelles (0.0.17), dont l'une particulièrement gênante du fait de sa taille et de son architecture prétentieuse, demeure seule du coteau planté de vignes situé au premier plan de Muraz.

La butte du Paradis (IV), dont le centre est occupé par une capite de vigne de grande taille (0.0.18), constitue un autre espace consacré à la viticulture. Reliant Glarey à Borsuat, elle joue un rôle important dans la sauvegarde de la structure historique du site, comparable à celui de la poche nord de Tservetta (III), mais avec des qualités paysagères nettement supérieures, découlant de sa topographie en dôme. Alors que les villas des années 1900 (0.0.19, 0.0.20), qui dominent sa frange sud, participent à la mise en valeur de son image, un groupe de villas contiguës (0.0.21), formé de deux barres inscrites dans la ligne de plus grande pente séparées par un passage réservé aux accès, créent, malgré une qualité architecturale indéniable, une coupure malvenue entre le tissu rural ancien de Borsuat et sa couronne agricole historique.

Les anciens prés et les vignes prolongeant Glarey jusqu'au pied de la colline de Rawyre (V) jouent un rôle important dans la protection du tissu historique, ainsi que dans la sauvegarde de l'image de l'entrée est du site. Si la création, dans les années 1970, de la piscine de Guillamo (0.0.23), en limite supérieure de cette aire, ne constitue qu'une menace mineure, les autres constructions représentent autant de perturbations. A deux immeubles et une station-service des années 1970 (0.0.24), qui brouillent la lecture en bordure de la route cantonale, s'ajoutent aujourd'hui deux constructions à usage d'habitation implantées en limite immédiate du tissu ancien, mettant en péril le caractère rural de cette partie du site.

L'ancien coteau viticole (VI), qui reliait autrefois le chalet de hameaux occupant les premiers contre-

forts du versant, est aujourd'hui largement urbanisé. Habitations individuelles et immeubles locatifs mettent en péril l'image historique du site, même si quelques parcelles plantées de vigne subsistent çà et là entre les constructions. Du fait de leur homogénéité, deux noyaux formés de constructions plus anciennes (0.0.26 à 0.0.29, 0.0.30), situés en contre-haut des hameaux de Glarey et de Borsuat, méritent d'être sauvegardés.

De part et d'autre de la route cantonale, en arrivant depuis Sion, s'étend une structure linéaire (VII) composée d'immeubles commerciaux et locatifs. Prolongeant en quelque sorte le quartier urbain constitué à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle le long de l'avenue Général-Guisan, elle participe de manière positive à l'épine dorsale actuelle du site.

Les terrains viticoles situés en contre-haut (VIII), notamment occupés par l'ancien hôpital reconverti en école des Beau-Arts (0.0.40), le nouveau complexe de l'hôpital (0.0.41), ainsi que par le cycle des Liddes (0.0.42), sont aujourd'hui largement urbanisés, au détriment des noyaux viticoles composant Villa. Il en est de même des terrains courant le long des voies du chemin de fer (IX), dont la partie inférieure est occupée par des hangars et des dépôts liés à l'activité ferroviaire. Deux noyaux constitués d'habitations individuelles (0.7, 0.0.49) témoignent d'une première phase d'urbanisation.

Le vignoble occupant le versant nord de la vallée (XXII) crée un arrière-plan tout à fait exceptionnel, malgré des amorces d'urbanisation (0.0.79) à la périphérie des tissus existants.

Le domaine ferroviaire (X), constitué au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, coupe aujourd'hui le site en deux parties clairement distinctes. Soulignant sa structure linéaire est-ouest dominante, il représente un élément d'ordre important, à préserver en tant que tel.

### **Composantes anciennes du site au sud des voies de chemin de fer et leurs abords**

En dehors de Vers la Scie, qui semble avant tout s'inscrire dans le prolongement historique du Vieux-

Bourg, d'origine médiévale tardive, le territoire des collines, correspondant à l'ancienne aire de divagation du Rhône, représente le berceau historique du site.

Aujourd'hui séparé du Vieux-Bourg par les voies en remblai du chemin de fer, le hameau de Vers la Scie (0.8) associe des constructions de grande taille, réalisées pour partie en madriers sur socle de maçonnerie, pour partie en maçonnerie de boulets, implantées le long de la route des Lacs et dont les plus anciennes remontent au 17<sup>e</sup> siècle, à un tissu voisin de celui des hameaux viticoles, situé le long du chemin de Goubing. S'ajoutent à cela plusieurs villas des années 1900 édifiées sur la ligne de crête (0.0.60) qui, quoique indépendantes du noyau, n'en participent pas moins à ses silhouettes avec leurs jardins richement arborés.

Au pied de Vers la Scie s'étend une plate-forme alluvionnaire (XII), dont le centre est occupé par une butte boisée, partiellement plantée de vignes (XI), caractéristique du site ; destinée aux loisirs, elle est prolongée par le cimetière (0.0.53). Le long des voies du chemin de fer sont implantés un vaste entrepôt, occupé par la cave coopérative de Sierre, et les anciens abattoirs, reconvertis en centre alternatif (0.0.52). Une double rangée de bouleaux ponctuant la route de la Plaine (0.0.54) constitue un élément paysager de valeur.

Une butte occupée par une tour d'origine médiévale (0.9) couronne la colline viticole (XIII) qui domine Goubing. L'implantation, après 1980, de deux groupes d'habitations individuelles (0.0.56, 0.0.58) représente une menace paysagère grave, mais également une atteinte sensible à la sauvegarde de la tour (0.9.1) – et cela même si cette dernière, alors quasiment en ruine, a été fortement remaniée au début du 20<sup>e</sup> siècle.

La sortie sud de Vers la Scie et les terrains en contre-haut (XV) composent une structure générale allongée lâche, occupée, de haut en bas, par une série de constructions scolaires, dont l'école de commerce de 1928 (0.0.61), témoin de l'architecture rationaliste, ainsi que par diverses villas édifiées à partir des années 1900, implantées dans des jardins

et des parcs arborés et clos de murs. Dans le prolongement du hameau de Vers la Scie, une série d'habitations individuelles (0.0.65), postérieures aux années 1960, représentent une menace paysagère grave, que ce soit par leur architecture ou le traitement de leurs jardins.

Les deux aires occupées par les lacs de Géronde (XIV, XVI), pratiquement libres de toute construction et largement plantées de vignes, constituent un élément paysager majeur du site. Elles sont séparées par une bande de terrain de largeur variable (XXI), en partie urbanisée, en partie arborée ou plantée de vignes. Les premières constructions, dont l'école primaire de Plantzette (0.0.73) et une villa historicisante (0.0.74), remontent au début du 20<sup>e</sup> siècle. A l'extrémité de la plate-forme dominant le grand lac se dresse le complexe de la clinique Sainte-Claire (0.0.75), dont l'architecture de paquebot remonte à l'entre-deux-guerres.

A l'est, le site est bordé par la colline de Géronde (XVII), en partie boisée, en partie plantée de vignes, occupée par un couvent d'origine médiévale (0.11). Outre les ruines de la chapelle Saint-Félix (0.0.67), d'origine carolingienne, on y trouve les vestiges d'un château médiéval (0.0.68), édifié au milieu du 14<sup>e</sup> siècle et nivelé au début du 15<sup>e</sup> siècle. La colline pourrait également receler des vestiges de l'époque romaine.

Les collines de l'Ancien Sierre et de Plantzette (XVIII) forment un écran entre l'aire des lacs et le prolongement de Chippis sur le territoire de la commune de Sierre. Leurs sommets jumeaux sont occupés, l'un par les vestiges d'une agglomération médiévale (0.10), incendiée en 1352, l'autre par les vestiges d'un château médiéval détruit au 14<sup>e</sup> siècle (0.0.69), tandis que le creux qui les sépare, élargi par la main de l'homme, donne passage à la route en tranchée reliant Sierre à Chippis (0.0.70).

### **Extension de Chippis sur le territoire de la commune de Sierre**

Le développement intense de Chippis, après la création, en 1905, d'une filiale de la fabrique d'aluminium de Neuhausen, déborda sur l'extrémité sud du

territoire de Sierre (8), ne serait-ce que du fait du raccordement ferroviaire des usines avec le réseau principal (8.0.3). Après la construction, en 1919, peut-être pour des raisons de prestige, du foyer Alusuisse (0.0.71) sur le territoire de la commune de Sierre, à l'entrée du pont-treillis franchissant le Rhône (0.0.81), un groupe de locaux ouvriers et de maisons de contremaîtres (8.2) fut implanté dans les années 1920 au pied de Géronde. Ces constructions, par leur typologie et leur expression, s'apparentent à l'architecture suisse alémanique de la même époque, ce qui semble indiquer l'appel à des bureaux de l'extérieur, confirmé par le choix des architectes Müller et Freytag de Thalwil pour la réalisation du foyer Alusuisse. Le décalage régional qui en résulte ne représente pas le moindre intérêt de cette partie du site et semble se retrouver dans l'architecture des hangars et des autres constructions utilitaires accompagnant la voie ferrée (8.0.1, 8.0.2). Aux logements des ouvriers et aux maisons des contremaîtres s'ajoute, en bordure du Rhône, une rangée de villas réservées aux cadres supérieurs (0.12) ; alors que leur construction s'étend des années 1920 aux années 1950, leur architecture est curieusement moins typée et peut-être moins intéressante. Un second noyau (8.1), moins homogène, complète le tissu. Une réserve de terrain (XIX) assure la séparation entre la rangée de villas bordant le Rhône et le restant du tissu. L'implantation récente de deux bâtiments du Techno-Pôle (0.0.72), face au foyer, correspond parfaitement à la vocation de ces terrains et améliore la définition de la voie d'accès à Chippis. Seul un noyau formé de constructions disparates, implantées au nord de la route des Falaises (XX), constitue un développement parasite de cette partie du site, qu'il conviendrait de ne pas poursuivre.

## Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

Vu la richesse et la complexité du tissu, associant des typologies tant rurales qu'urbaines, fortement contrastées, il conviendrait d'établir un inventaire de détail, bâtiment par bâtiment, sur le modèle vaudois ou genevois, en tirant parti de l'avancée métho-

dologique réalisée depuis lors. La publication de l'INSA, dont le manuscrit est déposé à la SHAS, constituerait un premier pas dans cette direction.

Afin d'éviter que l'urbanisation en cours n'envahisse tout le territoire communal, gommant la spécificité du site, basée sur une juxtaposition d'anciens hameaux ruraux et d'un tissu urbain central, il conviendrait de procéder à un recensement des espaces encore épargnés, en examinant pour chaque cas si leur maintien en tant qu'ilot de faible densité ne se justifierait pas. Cette mesure vise notamment le secteur des collines situé au sud des voies du chemin de fer, mais également le vignoble surplombant le site, fortement menacé par l'évolution de ces dernières années.

La conservation de la colline de Pradegg (II) représente un enjeu majeur de la protection du site, du fait de sa position centrale et de son rôle paysager dominant. Dans la mesure où le domaine a fait l'objet d'une donation à l'Etat du Valais, sa sauvegarde paraît largement assurée, même si l'implantation, dans les années 1990, de plusieurs constructions en limite de Villa pose le problème de la cohérence entre l'emprise idéale définie par l'ISOS et celle, objective, figurant sur le plan de zones et au registre foncier.

La sauvegarde de la poche viticole (III) reliant le nord de Tservetta au hameau de Muraz, réduite à sa plus simple expression au cours des deux dernières décennies, constitue un enjeu d'une importance extrême, puisqu'elle témoigne seule de la structure par îlots isolés dans la vigne caractérisant l'urbanisation historique des premiers contreforts du versant. Une modification du zonage, ou toute autre mesure de protection légale envisageable, se justifierait parfaitement dans ce cas.

La protection de la colline couronnée par la tour de Goubing (XIII) constitue un autre enjeu important de la sauvegarde du site. La création récente de deux groupes d'habitations individuelles représente une menace non négligeable et devrait également être stoppée par une mesure légale adéquate.

**Qualification**

Appréciation du cas particulier dans le cadre régional

XX	Qualités de la situation
----	--------------------------

Du fait de la richesse de sa topographie, fortement marquée par un éboulement survenu au cours de la préhistoire, puis modelée au cours des millénaires par les divagations du lit du Rhône, le site présente des qualités de situation plus qu'évidentes. Au coteau viticole s'oppose la région des collines et des lacs, tous deux offrant des qualités paysagères élevées. Elles sont aujourd'hui quelque peu réduites du fait de l'urbanisation récente, qui tend à amalgamer les noyaux anciens au détriment de la structure d'origine du site, essentiellement additive.

XX/	Qualités spatiales
-----	--------------------

Aux qualités spatiales prépondérantes des noyaux ruraux, résultant de tissus extrêmement denses, apparaissant comme des îlots dans le paysage, correspondent des qualités typiquement urbaines dues au développement du site au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Alors que les qualités spatiales le long de la rue du Bourg sont prépondérantes, du fait des caractéristiques médiévales du tissu, elles demeurent évidentes le long de l'avenue Général-Guisan, qui représente l'axe dominant du site actuel, et dans les quartiers résidentiels qui la prolongent. La colline de Pradegg, couronnée par le complexe constitué autour du château Mercier, qui occupe le cœur du site, constitue un repère visuel important et un facteur essentiel de sa composition spatiale.

XXX	Qualités historico-architecturales
-----	------------------------------------

Les qualités historiques et architecturales prépondérantes du site résultent avant tout de la juxtaposition de tissus d'une grande diversité, puisqu'on y trouve aussi bien des vestiges d'ouvrages fortifiés sur les collines qu'un bourg médiéval et divers hameaux viticoles aux tissus variés ; s'y ajoutent un château historicisant du début du 20<sup>e</sup> siècle parmi les plus étonnants de cette époque, une cité ouvrière et des constructions industrielles dans le prolongement de Chippis, ainsi qu'un tissu urbain cohérent le long

de la route cantonale. Cette diversité se reflète également dans la richesse des types constructifs qui ponctuent et animent un tissu caractérisé par des transitions extrêmement abruptes.

2<sup>e</sup> version 03.1998/jpl

CD n° 233 260  
Films n° 4513, 4622–4625, 4627, 4629  
(1980) ; 4524, 4626, 4628, 4630–4633  
(1981) ; 8925–8930, 8951–8953 (1998)

Coordonnées de l'Index des localités  
596.319/111.514

Mandant  
Office fédéral de la culture (OFC)  
Section du patrimoine culturel et des  
monuments historiques

Mandataire  
Bureau pour l'ISOS  
Sibylle Heusser, arch. EPFZ  
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS  
Inventaire des sites construits à protéger  
en Suisse